
SERMON XIII.
COMMUNIER EN MÉMOIRE
DU SAUVEUR.

SERMON SUR LUC XXII. 19.

Faites ceci en mémoire de moi.

Pour un jour de Communion.

MES F., à moins d'avoir un cœur insensible, on ne sauroit lire l'institution de la Sainte-Cène, sans en être vivement ému. Elle nous présente tout ce qu'il y a d'aimable et de touchant dans les affections humaines; tout ce qu'il y a de sublime et de profond dans les vues de la

Divinité. Près de quitter les siens, Jésus les rassemble autour de lui. Il leur adresse le pénétrant langage de la plus douce sensibilité : il semble jouir des derniers instans qu'il passe avec eux ; il a besoin de s'épancher dans leur sein ; *J'ai vivement désiré de manger encore cette Pâque avec vous.* Il s'attendrit à l'idée de s'en séparer ; il les console par l'espérance d'une éternelle réunion. Je crois voir un père , un ami qui va s'éloigner de ceux qu'il aime , et leur fait de tendres adieux.

Mais que dis-je ? Laissons , laissons ces vaines comparaisons tirées des objets humains. Elles sont trop indignes d'un pareil sujet , et ne peuvent qu'en affaiblir l'impression. Non ; ce n'est point un père , un ami Quel père , quel ami fut jamais tel que Jésus ? Quel père , quel ami fit jamais pour les siens ce que Jésus a fait pour nous ? C'est le grand Rédempteur des hommes qui va donner pour eux sa vie , qui s'apprête à consommer son sacrifice. Il se plaît à consacrer la mort igno-

minieuse qu'il va subir ; il veut en ériger d'avance un monument. Monument d'amour ! qui ne rappellera point, comme ceux qu'élèvent les grands de la terre, des triomphes achetés par le sang des peuples et la désolation de l'univers. Monument de la miséricorde ! monument d'un bienfait inouï ! Jésus est la seule victime qui doit être immolée : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Ainsi notre Maître veut éterniser le souvenir de son sacrifice. Il ordonne à ses disciples de le conserver, de le réveiller en eux. C'est que ce souvenir ne peut demeurer stérile, oisif dans une âme. C'est qu'il en devient le ressort le plus actif, le mobile le plus puissant. C'est qu'il est tout pour le Chrétien : consolation, vertu, bonheur, espérance, on trouve tout dans le souvenir de la mort du Fils de Dieu ; *Faites ceci en mémoire de moi.*

Cette voix nous est adressée comme aux premiers disciples, M. C. F. Invités d'une manière si touchante par notre ado-

nable Sauveur , empressons-nous d'examiner ce que nous avons à faire , pour répondre à ses bienfaits , pour entrer dans ses vues. C'est le sujet de ce discours. Dieu veuille l'accompagner de l'onction de son Esprit ! Amen !

Communier en mémoire de J. C. , c'est se retracer 1.° tout ce qu'il a fait pour nous ; 2.° tout ce qu'il attend de nous ; 3.° tout ce qu'il nous permet d'espérer.

I. Je dis d'abord tout ce qu'il a fait pour nous. Le Chrétien qui communie en mémoire de J. C. , rappelle à sa pensée la situation malheureuse de l'homme coupable et condamné. Il voit le grand Médiateur , seule victime assez auguste , assez pure pour apaiser la justice suprême , s'offrant pour nous en butte à ses traits. Il le voit renonçant aux délices du ciel et quittant le sein du Dieu bienheureux. Il entend les Anges annoncer à la terre cette grande nouvelle. Il contemple son Rédempteur naissant dans une crèche , versant les premières larmes

de l'enfance , soumis à toutes les infirmités , à toutes les misères de l'humanité , s'occupant dès l'âge le plus tendre de sa mission céleste , *croissant en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes* (Luc. II. 52.) , consacrant ensuite son temps , ses forces et sa vie à remplir la tâche généreuse qu'il s'est imposée. Il suit du cœur les pas de ce divin Maître , qui *va de lieu en lieu pour faire du bien* (Act. X. 28.). Il est assis à ses pieds avec Marie. Il les arrose de pleurs avec la femme pécheresse. Il l'écoute avec la fille de Samarie , parler de l'immortalité sur les bords de la fontaine. Il se mêle à la foule qui l'entourne sur la montagne , jonche de fleurs avec elle le chemin de Jérusalem , et s'écrie avec transport : *Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* (Matt. XXI. 9.). Il s'unit aux angoisses du Fils de l'homme en Gethsémani , entre avec lui chez Caïphe , chez Pilate. Il entend en frémissant condamner le Saint et le Juste.

Il le voit livré à la dérision d'une Cour profane , aux insultes d'une soldatesque barbare. Il monte sur le Calvaire : il est témoin de la consommation de ce forfait pour lequel il n'est point de nom. Il contemple le corps sacré de Jésus , déchiré par des bourreaux , son sang découlant goutte à goutte avec de longues et cruelles douleurs , sa tête auguste penchée et défaillante , ses yeux où brillèrent les perfections divines , fermés par la mort , et sa bouche exhalant le dernier soupir , mais exprimant encore son dévouement pour les hommes. Il voit les sépulcres entr'ouverts , la terre émue et tremblante jusqu'en ses fondemens , le voile du temple se déchirant d'horreur , le soleil se couvrant de ténèbres pour ne pas éclairer le supplice de celui qui le créa. A cette pensée son imagination se trouble , se confond ; son âme se bouleverse comme la nature : il se pénètre profondément de ce sacrifice inouï. Ah ! qu'il devoit être nécessaire pour qu'il fut consommé ; com-

bien l'homme étoit coupable et malheureux, puisque sa rançon devoit être payée d'un tel prix ! Il s'applique à lui-même en particulier cette grande expiation, il dit : *Christ est venu sauver les pécheurs dont je suis le premier* (1 Tim. I. 15.), et il éprouve les transports d'un captif dont on a brisé les fers, d'un criminel condamné qui reçoit des lettres de grâce. Cette table est pour lui l'autel de propitiation et de miséricorde. Il n'y porte point l'orgueil de sa propre justice ; il vient y réclamer *le seul nom qui ait été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés* (Act. IV. 12.). Il vient déclarer solennellement dans l'assemblée des fidèles, que c'est en Jésus-Christ, en Jésus-Christ crucifié qu'il espère, et qu'il s'honore de lui appartenir.

O vous qui n'avez jamais réfléchi sur le besoin que vous aviez d'un Rédempteur ! Vous qui loin de vous glorifier de sa croix, en rougissez peut-être devant l'incrédule et le mondain ! Vous qui venez

ici seulement par bienséance , par habitude , qui venez vous unir à Jésus sans songer à Jésus , qui faites matériellement , si je puis parler ainsi , l'acte le plus auguste , le plus important de la vie spirituelle ; communiquez-vous en mémoire du Sauveur ? Son souvenir vit-il dans votre âme ?

II. Communier en mémoire de J. C. , c'est aussi se retracer tout ce qu'il attend de nous : c'est ranimer dans notre cœur par la participation à la Sainte-Cène , tout ce qu'il peut y avoir de piété , de sensibilité , de reconnaissance.

Hélas ! ces sentimens pour notre Dieu , pour notre adorable Sauveur devroient être nos sentimens habituels , mais , faibles créatures que nous sommes , les sens disposent de nous ; ce qui ne les frappe point , nous touche peu ; ce que nous ne voyons pas , perd bientôt sur nous ses droits : nous prétendons être également justes et constans dans nos affections ; nous nous piquons de ne point oublier un

bienfait, de conserver toujours le souvenir d'une personne qui nous fut chère ; cependant , ô vérité humiliante ! l'image du bienfaiteur le plus généreux , de l'ami le plus tendre , quand il a disparu , quand l'absence ou la mort nous en sépare , s'efface peu à peu de notre esprit. Mais si quelque objet sensible nous le rappelle ; si le tombeau où il repose frappe nos regards ; si nous retrouvons un vêtement qu'il a porté , une lettre tracée de sa main , oh ! alors son souvenir se réveille avec vivacité ; il perce notre cœur comme un trait aigu , et nous fait répandre des larmes. Jésus , qui connoissoit notre nature , a voulu subvenir à cette inconstance , à cette foiblesse de notre âme. Il a voulu nous laisser un signe visible , un monument durable de sa mort. Ce signe si simple est en même temps juste , énergique , touchant. Il y a une parfaite analogie entre ce pain et ce vin , premiers alimens de l'homme , et cet aliment spirituel qui fait la vie de son âme. Le choix qu'a fait le

Fils de Dieu de cet emblème, le rend plus propre encore à nous frapper. Ce pain, cette coupe, symboles de sa mort; ce pain, cette coupe qu'il présenta lui-même à ses disciples peu d'heures avant cette mort, nous la rendent présente, et la mettent sous nos yeux. Avant de les distribuer à l'assemblée, le Ministre du Seigneur répète ces paroles : *C'est ici la communion au corps et au sang du Sauveur.* Oh ! comme alors se trouble et s'émeut l'âme du fidèle ! son cœur brûle au dedans de lui. Il se donne tout entier à celui qui s'est donné pour nous. Il dit avec un sentiment profond : *Il est juste que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour celui qui nous a aimés. La charité de Christ me presse et me possède* (2. Cor. V. 14. 15.).

Hommes insensibles, ingrats, qui n'êtes point frappés de ce que nous devons à Jésus, de ce qu'il attend de nous, qui n'apportez au repas de l'amour, de l'amour infini, à la commémoration du plus géné-

reux dévouement , que des cœurs languissans et glacés , communiez-vous en mémoire de Jésus ? Vous souvenez-vous de son sacrifice ?

Mais je vais plus loin. Une suite naturelle de ces sentimens , de cette reconnaissance vive et pressante qu'éprouve le vrai disciple , c'est qu'il devient un homme nouveau : son âme reçoit l'empreinte des vertus de Jésus , en se pénétrant de son souvenir : il sait que venir à la Cène du Seigneur , c'est s'engager à suivre ses traces , et il chérit cet engagement. L'esprit dont Jésus fut animé le possède et l'inspire. Il ne voit plus rien que par Jésus : il juge toutes choses d'après Jésus : il peut dire avec l'Apôtre : *Ce n'est plus moi qui vis , c'est Christ qui vit en moi* (Galat. II. 20.) : se livreroit-il aux attraits trompeurs du vice ? C'est le péché qui crucifia Jésus : la vie et la mort de Jésus sont le tombeau des vanités humaines , des passions de la terre : ces passions , ces vanités n'ont plus d'empire sur le Chré-

tien. Son sang s'allumeroit-il à la pensée d'un outrage? Insulté par les derniers des hommes, *Jésus n'a pas ouvert la bouche* (Esaie LIII. 7.). Se vengeroit-il? Jésus pria pour ses bourreaux. Murmureroit-il dans l'épreuve? Jésus s'est écrié au milieu de la plus terrible agonie : *Que ta volonté soit faite* (Luc. XXII. 42.). Poursuivroit-il la fortune, les honneurs, la gloire? Jésus a vécu pauvre, et il est mort volontairement dans l'ignominie. Tenir une autre route que celle qu'il nous a tracée, ce seroit aux yeux du disciple de Jésus renier son Rédempteur, blasphémer son Maître et son Dieu. Ah ! il veut suivre ses pas ; il veut aimer ce qu'il aime, mépriser ce qu'il a méprisé ; faire ce qu'il a fait : il veut être doux, patient, compatissant, généreux comme lui : le plus noble enthousiasme possède son âme ; il veut y faire brûler le feu de cette charité sublime à laquelle le genre humain doit son salut. Il *va partout*, comme son modèle adorable, *en faisant du bien aux*

350 COMMUNIER EN MÉMOIRE

hommes (Act. X. 28.) : il prêtera une oreille compatissante aux plaintes , aux soupirs de l'humanité malheureuse ; il regardera comme perdus les jours où il n'aura pu consoler , servir aucun de ses frères. C'est le dernier commandement qui sortit de la bouche de son Maître : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jean XIII. 34.). Eh ! que lui importent les défauts ou l'oubli de ceux auxquels il se dévoue ? Jésus mourut pour des ingrats : c'est Jésus qu'il aime en eux : c'est Jésus qui le récompensera de ce qu'il aura fait pour les hommes : c'est aux traits de cette charité qu'il le reconnaîtra pour son disciple.

Ah ! l'homme égoïste et dur qui ne vit que pour lui-même , qui ne songe qu'à amasser de l'or sans le répandre , à multiplier ses jouissances sans les partager ; le voluptueux , le vindicatif , le jaloux , l'envieux , les pécheurs de tout ordre , ces hommes qui s'approchent de la table sainte avec une âme infectée peut-être

d'orgueil et de fiel , avec une âme souillée de vices , communient-ils en mémoire de Jésus ?

III. Enfin , M. F. , le Chrétien qui communie en mémoire du Sauveur , se retrace tout ce que le Sauveur lui promet , tout ce qu'il lui permet d'espérer. Il tourne en particulier ses désirs et ses pensées vers ce Royaume de gloire , dont le Messie est allé prendre possession au nom de la race humaine , où il réserve une place à tous ceux qui croiront en lui.

Lorsqu'après avoir béni ses disciples , il se sépara d'eux pour retourner à son Père ; lorsque porté sur les nuées , il s'éleva en leur présence vers les cieux ; les Apôtres , le cœur pressé d'amour et d'admiration , demeurèrent immobiles , les yeux fixés sur ce séjour radieux qui venoit de s'ouvrir pour recevoir leur Maître : ils n'en pouvoient détacher leurs regards. Voilà l'image du fidèle. Que les passions , les projets de la terre agitent le cœur du mondain ; qu'il soit bercé par les illusions

du plaisir , de l'ambition , de la fortune , jusqu'au moment où la mort viendra faire disparaître ces fantômes , et terminer par un réveil pénible le songe de la vie , l'imagination et le cœur du Chrétien sont remplis de plus nobles objets. C'est dans le Ciel qu'habite son Maître : le Ciel est sa véritable patrie , son trésor est dans le Ciel. Voilà l'objet de ses désirs , de ses projets , de ses méditations , dans ces momens de rêverie où l'âme s'entretient avec ses pensées favorites. Les vanités du monde ne passent pas alors devant ses yeux ; il songe à ces demeures fortunées où il sera réuni au Sauveur qu'il adore : il songe à cette douce société dont rien ne troublera la paix , à cette éternelle félicité dont la vue de son Dieu , de son Rédempteur fera pour lui le trait le plus ravissant.

Avouons-le , cependant : les foiblesses de la nature , la séduction des sens , la nécessité de s'occuper des choses de la vie , peuvent par intervalles prendre sur lui

lui trop d'ascendant et le faire descendre de cette hauteur où l'élève la foi. Il peut par intervalles sentir son âme se relâcher, et son espérance s'affaiblir. Mais c'est dans le sanctuaire, en ces jours solennels, c'est à l'autel du Seigneur qu'il vient les ranimer.

En célébrant la mémoire de sa mort, il est rendu à lui-même : il se déprend sans effort des joies imparfaites et trompeuses de la vie : il retourne tout entier à son véritable bien. « Objets du monde, » s'écrie-t-il, éloignez-vous de ma pensée ! » ce n'est point vous qui pouvez remplir » et satisfaire mon cœur : ce n'est point » pour vous que je suis fait : ce n'est point » à vous que j'aspire : vous n'êtes point le » but de mes travaux : *mon désir est d'être » avec Jésus : voilà ce qui m'est avantageux »* (Philipp. I. 23.) ».

En recevant les symboles du corps et du sang du Seigneur, il sent qu'il reçoit aussi les gages de son retour. Il croit voir ce divin Maître rayonnant de gloire, jeter

sur lui du haut des cieux un regard de complaisance et de bonté , et aux sentimens qu'il éprouve , aux émotions ravissantes qui font palpiter son cœur , il croit déjà n'être plus sur la terre.

O vous qui venez ici , l'esprit possédé des affaires et des soucis de la vie , avec un cœur tout terrestre , qui n'éprouve aucun goût , ne forme aucun désir pour ces biens spirituels que nous goûterons à la droite du Seigneur , communiquez-vous en mémoire de Jésus , et songez-vous à lui ?

Qu'il est heureux , M. C. F. , le Chrétien qui communique en mémoire du Seigneur ! Nos solennités sont pour lui de véritables fêtes où il vient retremper , restaurer son âme , la pénétrer des plus nobles espérances , ranimer en elle le feu de la charité et l'enthousiasme de la vertu. Tels sont les heureux effets que Jésus a voulu lier à l'Eucharistie.

Hélas ! qu'il est peu d'hommes qui les connoissent par expérience ! j'aime à pen-

ser qu'ils ne sont pas étrangers à plusieurs d'entre nous ; mais combien n'en ont pas même l'idée , et peut-être s'étonnent en considérant le tableau que j'en ai tracé.

Je sais qu'il n'est pas donné à tous d'avoir le même degré d'élévation d'âme ou de sensibilité. Le vrai communiant doit pourtant , n'en doutez pas , éprouver jusqu'à un certain point tous les sentimens que j'ai développés. Pensons-y donc sérieusement , M. F. ; il est impossible que le Seigneur jette sur nous un regard favorable , et qu'il nous reçoive avec bonté , si nous ne lui offrons pas un retour de sentiment en échange de ses bienfaits ; si nous ne lui offrons pas au moins le désir de nous approcher de lui. Et ne l'aurions-nous pas ce désir ? A quoi tient-il qu'il n'échauffe notre âme ? Que manque-t-il aux grâces de Jésus pour nous toucher ? Nos cœurs sont-ils de marbre ou d'airain ? Ah ! s'ils demeurent insensibles , c'est qu'ils sont inattentifs ou distraits. Fixez vos regards sur cette table , Chrétiens.

Contemplez avec recueillement ces symboles du corps déchiré, du sang versé du Rédempteur, et quelque imparfaite, quelque terrestre que soit notre âme, cette image y produira quelques mouvemens, quelques émotions qui, si nous les nourrissons avec soin, si nous nous en pénétrons, peuvent la régénérer.

O Fils de Dieu ! o Dieu Sauveur ! produis-les toi-même en nous ces mouvemens heureux et sanctifiants. Produis-les dans le cœur de ces jeunes catéchumènes qui, pour la première fois viennent participer au sacrement. Échauffe du feu de ton amour ces âmes pures encore et libres du joug des passions, qui ne demandent qu'à se donner à toi. Que l'union qu'elles vont former avec toi ne soit jamais rompue ! Qu'elle fasse leur bonheur sur la terre, leur bonheur dans l'éternité ! Seigneur ! que tous ceux qui composent cette assemblée, entrent aujourd'hui dans tes vues ! Excite en nous toi-même, ce souvenir, ce vif sentiment de tes perfections

et de tes bienfaits qui produisit des prodiges chez les premiers Chrétiens. Alors les vertus de l'Église naissante régneront parmi nous d'âge en âge. Alors pressés de ton amour, nous garderons tes lois. Alors les passions et le péché n'agiteront plus, ne souilleront plus notre cœur. Alors nous serons soutenus, consolés au milieu des travaux et des souffrances de la vie, jusqu'à ce période plus fortuné, car, hélas, Seigneur ! quelque douceur que nous trouvions dans ces solennités où tu daignes te faire sentir à notre âme, ici-bas ce n'est pourtant qu'à travers un voile qu'elle peut te contempler : ici-bas nous sommes toujours absents, éloignés, exilés de la patrie, jusqu'à ce période plus fortuné, où réunis dans ton sein, nous célébrerons avec les Anges et les bienheureux la fête qui nous rassemble, la mémoire de tes bienfaits et du sacrifice de ton amour. Ainsi soit-il !